



Tous les mois, retrouvez nos bonheurs de lecture : document, BD, roman, policier, livre jeunesse.

5 COUPS DE CŒUR



Roman

Illska. Le mal
d'Eiríkur Örn Norddahl
(Métaillé, 596 p., 24 €).
Le mal, c'est la Shoah, dont Agnès, une jeune juive, a fait le sujet de sa thèse d'histoire. Mais comment garder sa lucidité quand on aime un immigré lituanien et que l'on couche avec un néonazi ? Un roman historique intelligent, dérangeant, provocant et... délicieusement excitant et exotique, comme tout ce qui nous vient du froid... ■
Joëlle Chevè

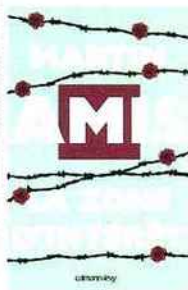


Policier

Le Sceau du diable
de Peter Tremayne
(10/18, 362 p., 13,90 €).
Irlande, VII^e siècle. L'arrivée à Cashel d'une délégation de religieux aux motivations aussi temporelles que spirituelles s'accompagne d'une série de meurtres. De nouvelles aventures sanglantes à souhait pour Fidelma, au cœur du conflit entre représentants du clergé local et partisans de l'Église de Rome. ■
Isabelle Mity



Les camps de la mort sous l'angle de la fiction : vif, cru et dérangeant



La Zone d'intérêt

de Martin Amis (Calmann-Lévy,
392 p., 29,50 €).

Auteur anglais, Martin Amis tente de restituer par la voie du roman l'univers des camps de la mort nazis. À cette fin, il s'attache à fouiller la psychologie de quatre acteurs clés : le chef d'un camp situé en Pologne œuvrant à la fabrication d'une essence synthétique pour le compte du trust chimique IG Farben ; son épouse, autrefois compagne d'un militant communiste allemand, père de jumelles mystérieusement disparu ; un officier SS, dragueur impénitent, neveu du secrétaire particulier de Hitler, Martin Bormann, mais qui réserve quelques surprises ; et, du côté des victimes, un déporté juif voué pour survivre à prêter la main à l'extermination des siens. Sans compter ce cinquième personnage, moins voyant mais pas moins présent : l'odeur insupportable des chambres à gaz.

En 1952, Robert Merle, avec *La mort est mon métier*, choisit déjà la fiction pour exprimer l'inexprimable : le mental spécifique du bourreau nazi – en l'occurrence, Rudolf Höss, le chef du camp d'Auschwitz. Dans cette entreprise formidablement réussie, Merle jouait la carte de la sobriété. Amis, lui, opte pour un style plus proche de celui de beaucoup de romans actuels : ton vif, crudité, allusions sexuelles explicites, dialogues. De ce fait, *La Zone d'intérêt* pourra surprendre les uns et choquer les autres. Certains lui reprocheront une individualisation des personnages masquant parfois le côté systématique, planifié, bureaucratique de l'entreprise d'extermination nazie. Loin d'être négligée, cette dimension apparaît pourtant bien, mais par petites touches parfois si subtiles que le lecteur ne les perçoit pas forcément. Quelques-uns d'entre eux en ressentiront peut-être un malaise : l'ouvrage se veut instrument de prise de conscience plus que de plaisir littéraire. ■ Rémi Kauffer



Essai

Les Médicis
d'Henri Pigaillem
(Pygmalion, 645 p., 25,90 €).
De Laurent le Magnifique à la reine Catherine, en passant par le pape Léon X, cette illustre lignée a marqué l'Histoire. Henri Pigaillem retrace l'ascension des anciens banquiers florentins. Entre complots mystérieux et drames sanglants, de génération en génération, leur influence grandit, et leurs aventures se succèdent, tels les chapitres d'un roman. ■
Clémentine Vieillard-Baron



BD

Le Baron fou (t. 2)
de Rodolphe et Michel Faure
(Glénat, 48 p., 13,90 €).
Prise dans le chaos de la guerre en Asie centrale, une jeune Anglaise devient la confidente de Roman von Ungern-Sternberg. En 1920, le dernier général blanc mène une guerre personnelle et s'empare d'Ourga, capitale de la Mongolie. L'album clôt un très beau diptyque, qui n'est pas sans rappeler *Corto Maltese en Sibérie*. ■
Laurent Vissière